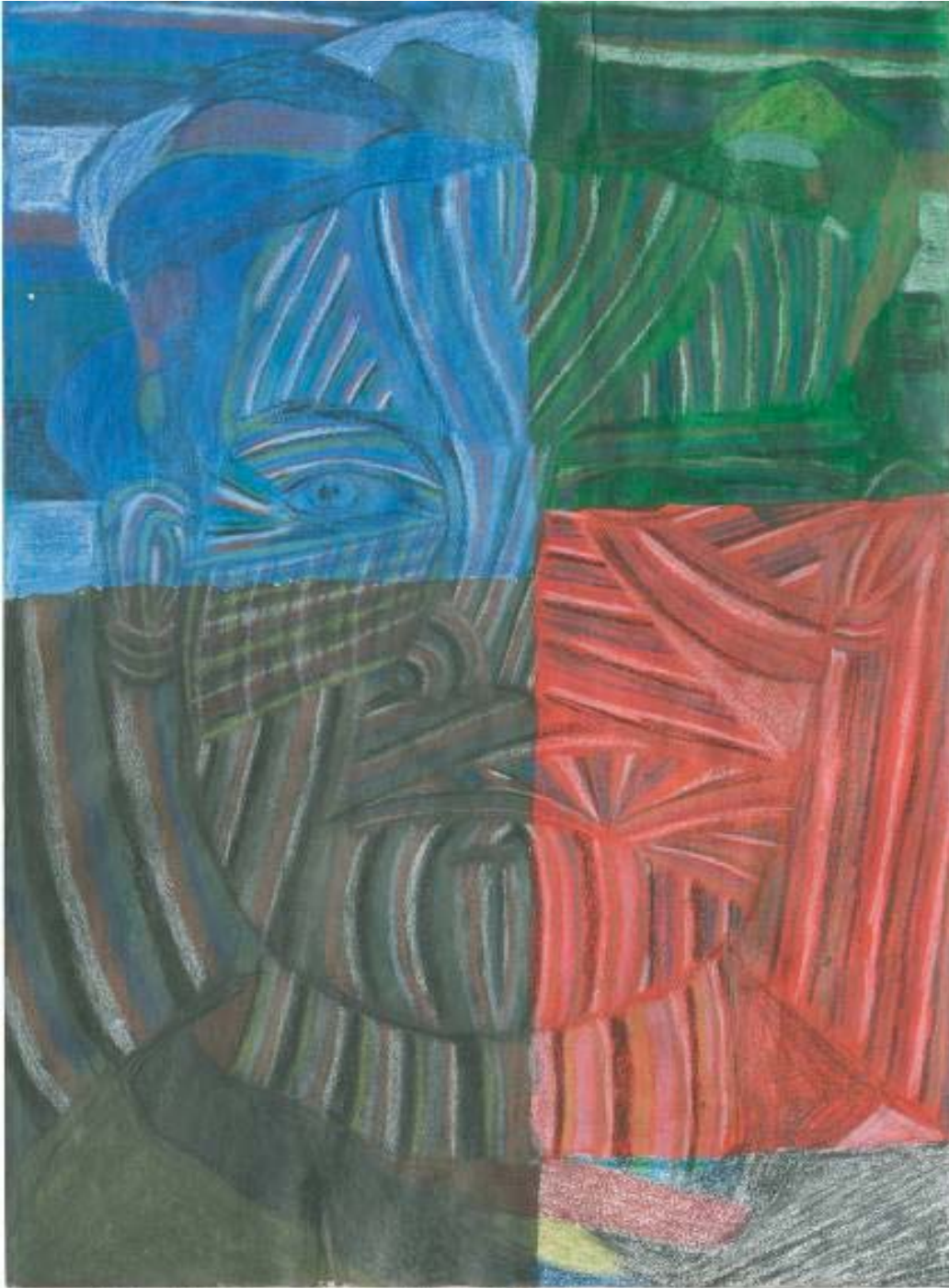


Une saison en enfer

Arthur Rimbaud



Projet d'affiche, David Martin, 2005

Compagnies La Marguerite-In Vivo

Création 2006/2007

Une saison en enfer

d'Arthur Rimbaud

Une coproduction des compagnies la Marguerite et In vivo

Interprétation : David Martin

Musique : Simona Morini et Giuseppe Turtoro

Décors et costumes : Aymone Nicolas

Sommaire

Introduction

Notes d'intentions

Présentation des interprètes

Présentation de la compagnie

Fiche technique et budget



Contact : La marguerite, 06 31 33 19 60

% David Martin, 151 rue du Luxembourg 30460 Lasalle

compagnielamarguerite@orange.fr

Photographies de la représentation du 12 août 2007, Prieuré Saint-Martin de Cézas

© Marion Lavabre, Sauve (Gard)

Introduction

Rimbaud est tout ensemble enfant, adolescent et homme. L'exigence de son langage, son franc parler, son immense désir de liberté lui font mener une révolution intérieure.

« j'ai l'archet en main, je commence » .

Son aventure humaine sculpte sa langue, en une sculpture éternellement changeante, bruisante à nos oreilles de la musique des langages.

Ce texte est comme une terre où s'élèvent, grandissent, tourbillonnent les mots : Dieu, diable, liberté, enfance, adolescence, homme, charité, beauté, les femmes, la faiblesse, le bonheur, l'histoire, l'alchimie du verbe, vierge folle, je, amour, vérité, nuit. J'y trouve matière de danse et de musique, une comédie humaine prend corps.

David Martin



Extrait d'une *Saison en Enfer* d'Arthur Rimbaud, Paris, Laffont, 1992, p. 150

« A moi. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras de vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerre de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.

J'inventais la couleur des voyelles ! - A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un arbre poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction. Ce fut d'abord une étude. (...) »

Note d'intention de mise en scène

Initialement intitulé *Livre païen* ou *Livre nègre*, *la saison en enfer* est l'un des seuls textes d'Arthur Rimbaud à avoir été imprimé à compte d'auteur. Mais, oublié dans la cave de l'éditeur, il ne sera découvert que bien plus tard, presque par hasard. Cette prose poétique est composée de huit parties, elles-mêmes divisées en paragraphes. Une sorte d'arbre au milieu du prés de l'existence, un totem de « je » où seront invoqué la société, Dieu, l'amour, le diable, la religion, la philosophie, la poésie.

L'ensemble a une apparence de fragments, lesquels laissent entre eux des espaces en friches. Nous avons travaillé cette histoire en paroles, actes et musiques.



Un vent de révolte et de colère souffle sur un départ proche et certain.

Cette saison est une nuit qui va du crépuscule au matin, puis à l'adieu. Rimbaud voyage dans la nuit, en lui-même, à la fois infernal et illuminé. Cette nuit est aussi noire que l'encre et aussi vierge que l'innocence. Une nuit de veille avant le départ, vécue en même temps qu'elle.

D'où vient la parole ?

La scène est nue entourée d'une bande de tapis en rupture, le sol est jonché d'autres tapis de couleur, un tonneau de bois se dresse seul dans la nuit, une nuit de l'été 1873, onirique nuit de toute une vie ; où des voix de carnaval écoutent l'autre je, intime, pluriel, commun, païen.

Note d'intention musicale

En premier lieu, il y a eu la rencontre avec le texte dit, sa musicalité, son rythme. Ensuite, nous nous sommes interrogés sur le sens de ce qui était écrit, et qui pour chacun de nous s'est révélé différent. Trois évocations se sont alors confrontées, en tissant des liens ou en s'opposant : nous avons ainsi créé un jeu de renvoi, de complicité, d'émulation, où le silence garde aussi sa place, comme respiration nécessaire à l'écoute.



Flûtes, guitares, tambourins mais aussi petits objets sonores, posés çà et là dans l'espace, donnent vie à un itinéraire musical qui parfois accompagne, parfois interrompt, parfois ponctue simplement le mouvement du texte avec des airs méditerranéens ou d'Europe de l'Est.

Trois voyageurs en route, chacun raconte l'histoire à sa façon, en se donnant ou en se volant la parole tout au long du récit.

Et comme la parole peut être ou devenir chant, ainsi la musique passe des instruments à la voix, du texte dit au texte chanté. De la même façon, le témoignage écrit se met en mouvement, et il devient danse.

On pourrait dire qu'un seul thème est à la base de l'écriture musicale. Mais ce thème ne se dévoile que peu à peu, pour se cacher à nouveau, se transformer, se développer, s'enfourir, et revenir enfin changé. Tout comme au bout du chemin accompli, le voyageur se retrouve lui-même bien différent de ce qu'il était au départ, la musique se construit pas à pas, s'éloigne et revient à son premier souffle, en passant d'un instrument à l'autre, d'un rythme à l'autre, pour se poser enfin, comme le récit, sur un nouveau commencement possible.



Présentation des interprètes



David Martin, comédien et danseur, né en 1970, français.

Formé au théâtre à l'Atelier des enfants terribles à Paris, il complète son parcours par des techniques corporelles et chorégraphiques diverses : jeu de clown, étude du masque à l'école Jacques Lecoq, danse contemporaine, contact, butô, Tai chi chuan, danse indienne. Comme acteur, il a joué des textes de Molière (Le Misanthrope), Sénèque (les troyennes), Lewis

Carroll, Tchekhov (La demande en Mariage) mis en scène par Fabrice Eberhard et par lui-même. En 2004, il fonde la compagnie La Marguerite avec Aymone Nicolas. Comme danseur, il a récemment créé un solo : *Vagabond*, Studio Le regard du signe, Paris, en 2004 et en 2005, il a créé le spectacle *La Saison en Enfer* d'A. Rimbaud avec Corinne Catasiner, musicienne, à Paris. En 2007, il a participation à la création de *L'Épouse Persane* de Goldoni à Provins et au Festival de Venise.

Simona Morini, metteuse en scène, comédienne et musicienne, née en 1963, italienne.

Formée au sein de différentes compagnies, sur la base du travail de Stanislavski, Grotowski (chemin d'apprentissage avec Ryszard Cieslak), Eugenio Barba, La Commedia dell'Arte et le Théâtre-Danse. Parallèlement elle a suivi un chemin musical, en tant qu'instrumentiste (flûte, accordéon, viole de gambe) et chanteuse (Kapela, musique



d'Europe ; Raduisja, chants de la vieille Russie ; Terra ke canta, chants de travail d'exil et de lutte de la tradition italienne ; I Donni di l'Esiliu, quatuor féminin de chant corse ; Bazzarioti, chants de l'Italie Méditerranée). Dans son travail avec différentes compagnies en Italie, en France, en Pologne, en Russie, elle a axé son travail sur le corps, la voix, les musiques traditionnelles, le mélange des arts. Depuis 1998, met en scène et joue dans les spectacles de la Compagnie Errance/In Vivo basée à Provins (77) qu'elle a contribué à créer, et depuis 1997 travaille avec la compagnie la Troisième Rive (Menille/Eure27).



Giuseppe Turtoro, musicien, compositeur, chanteur italien, né en 1964.

Guitariste classique de formation, a donné des concerts en solo (1ère partie des Nègresses vertes) et en groupe, en France, en Italie. Participe à des festivals de musique italienne et de chants napolitains (CD chez KM production). Comédien et musicien dans des spectacles de théâtre, il a animé des stages de danses traditionnelles au centre de langue et culture italienne à Paris. A participé comme régisseur

son à de nombreux spectacles théâtraux, notamment avec Marcel Maréchal.

Présentation de la Compagnie La Marguerite

La compagnie la Marguerite est née d'une première expérience : l'adaptation chorégraphique de la farce d'Anton Tchekhov, *La demande en mariage*. Par là, nous avons cherché la pâte commune qui lie la danse, la musique et le drame.

La Marguerite serait comme un théâtre hors les murs. L'image d'un théâtre de nature, envahi par la végétation nous est chère, et évoque un lieu d'échanges et de dialogue avec le spectateur et avec l'espace.

La Marguerite puise son expression dans les métamorphoses du butô, l'improvisation de la danse contact et la rigueur du drame.

La Marguerite se propose de mettre en scène toute sorte d'écritures (contes, calligraphie, poésie, lettres, analyse) mais aussi des pièces de théâtre anciennes comme nouvelles. Il s'agit de retrouver la genèse historique d'un texte et de la transmettre dans le présent de la scène.

Autres projets en cours :

- Pièce danse/théâtre/musique : La *Disparition* d'après les textes de Sophie Calle. Mise en scène : David Martin, interprétation : Antoine Mahaut, Olivier Bovet

Traces écrites d'une œuvre plastique, les textes de Sophie Calle témoignent de la disparition d'œuvres d'art, volées ou déplacées et des souvenirs du personnel du musée qui en avait la garde. Leur absence provoque la parole. Que retient-on d'une œuvre d'art ? Sa valeur, son message, ce qui nous touche ? De cette convergence de souvenirs surgit un nouvel imaginaire.

- Pièce théâtre/danse : *Solitude*, d'après le livre de Françoise Dolto, 1985. Adaptation du texte: Aymone Nicolas. Interprétation : Aymone Nicolas, David Martin

Sous la plume de Françoise Dolto, des cas cliniques se transforment en histoires de vie, puis en contes. La juxtaposition du texte et de la danse révèle un espace au-delà du langage.



Coordonnées

Compagnie La Marguerite Tel : 06 31 33 19 60

compagnielamarguerite@wanadoo.fr

Siège : 20 rue Yves Toudic 75020 Paris

Association Loi 1901- N° Siret : 452 914 252 00013 code APE : 923 B

La Compagnie In vivo Tel : 06 88 89 82 91

1 place du Châtel 77160 Provins

Association loi 1901 N° Siret : 42144491000010

Code APE : 923 B

Licence d'entrepreneur du spectacle : N° 770873

Fiche technique du spectacle

Titre : Une saison en enfer

Durée du spectacle : 1h 30 sans entracte

Plateau : 6m x 5m minimum
sol adapté pour la danse

Loges : pour 3 personnes

Décor apportés par nous : tonneaux en bois + tapis en corde fixés au sol

Son : pas de matériel requis, musique en direct

Lumière : projection fixe

Planning :

Montage plateau et réglage lumière (4h)

Représentation : 1h 30

Démontage : 1h

Budget par soirée (TTC)

Personnel artistique :

Acteur, musiciens 3x 300 Euros

Personnel technique :

Décors/Costumes 300 Euros

Total 1200 Euros

(hors frais de déplacement, hébergement et repas)

Extrait de *Rimbaud le fils* de Pierre Michon, Paris, Gallimard, 2001, p. 107

« On ne sait pas au juste ce qu'est la *Saison* ; on croit savoir seulement que c'est de la haute littérature, car ces deux voix, celle du roi d'adoration et celle du prophète hors de lui, qui sont toute la littérature, y combattent. C'est plus commenté que les Evangiles ; entre le chant céleste et le blasphème, on n'y voit pas vraiment clair ; c'est un renoncement qui ne renonce pas ; le oui et le non n'y sont pas démêlés ; et penchés là-dessus avec nos calottes de soie interminablement nous démêlons ce oui et ce non. On dit que tout l'Occident y vient buter ; que toutes ses contradictions y tournent comme l'eau d'un moulin, s'y brisent comme l'eau sur la roue, en ressortent intactes comme l'eau de la roue. Comme l'eau de la roue, on voit bien que ça exulte ; on ne peut décider si cela met fin à l'Occident ou une fois de plus le relance ; Mais à tort ou à raison on s'accorde à penser que c'est un miracle d'écrire à dix-neuf ans, dans un grenier des Ardennes, cette poignée de feuillets hermétiques comme Jean, abrupts comme Matthieu, métèques comme Marc, policés comme Luc ; et, comme Paul de Tarse, agressivement modernes, c'est-à-dire dressés contre le Livre, rivaux du Livre. »

